

LE PRIX de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 20 SOUS par semaine.

Chronique DE LA Ville Calendrier de l'Abeille

Semaine du 4 au 10 août. Mardi, 4—S. Dominique. Mercredi 5—N. Dame des Ne. Jeudi, 6—Transfig. de N. S. Vendredi 7—S. Gaëtan. Samedi 8—S. Cyrille. Dimanche 9—S. Romain. Lundi 10—S. Laurent.

Congrès des "Fall Buyers"

C'est le 17 août que les marchands des états voisins de la Louisiane se rendront à la Nouvelle-Orléans pour faire leurs achats. Afin de rendre agréable le séjour des dames qui accompagneront les acheteurs, les dames de la Nouvelle-Orléans ont formé un "club" sous les auspices de la "City Federation of Women".

Suicide de Jos. Block

Joseph Block, de la firme Henry Block Company, Limited, négociants, 429, rue Sud Front, s'est suicidé mercredi, en se jetant dans le fleuve, à Donaldsonville, Lne. Son corps a été retrouvé hier après-midi. Il était âgé de 50 ans, et demeurait 4102, rue Prytania. Mardi soir, des jeunes garçons le virent se jeter dans le fleuve tout habillé. M. Block leur dit: "Ce n'est rien, je ne fais que me rafraîchir". Les jeunes gens ayant avisé le shérif de la paroisse, M. Block fut retiré de l'eau et conduit à son hôtel. Mercredi matin, on trouvait sur la rive du fleuve son chapeau, dans lequel se trouvait la note suivante: "Venillez aviser S. J. Block, 4106, rue Prytania." Ses parents et ses associés ne peuvent expliquer cette affaire déplorable.

Frappé d'insolation

A 10 heures 40, hier matin, Nick Pavlo, coureur, 3741, rue Willow, en travaillant sur la dalle 2120, rue Peniston, a été frappé d'insolation. Il a été transporté par l'ambulance à l'Hôpital de la Charité.

Arrestation d'un escroc

Charles R. Wood, 1541, rue Camp, et Thomas M. Gill, 606, rue Commune, ont été mis en état d'arrestation hier matin. Wood a été arrêté et procès verbal a été dressé contre lui pour avoir tenté d'obtenir de l'argent sous de faux prétextes. Gill a été libéré. Wood avait eu l'audace de présenter une facture à Mme August Eshleman, propriétaire d'une boulangerie, 1028, rue Harmonie, se disant être l'agent de la "Bakers' Aid Association".

Encore les boîtes d'ordures

Procès verbal a été dressé hier, contre les personnes suivantes, pour avoir violé l'ordonnance du Bureau de Santé en n'ayant pas les boîtes d'ordures requises par

cette autorité: Jos. Provenzano, 2121, rue Apple; Smith Reeves, 8127, même rue; Jos. Lewis, coureur, 8219, même rue; E. Andolina, 8301, même rue; Sam Costanzo, 8330, même rue; Joseph Ferrara, 8330, même rue; Michael Kaardolf, 8333, même rue; August Elfer, 8538, rue Cambroune; Nick Sicomo, 8532, rue Dauph.

Dégâts par la foudre

Hier après-midi, à 1 heure 25, le cottage double, 1305-07, rue Cambroune, a été frappé par la foudre et incendié. Les dégâts causés au cottage se chiffrent à \$900, et ceux aux meubles \$350. Le cottage appartient à Paul Bordes.

Les Plombiers

L'Independent Master Plumbers' Association organise une excursion annuelle pour samedi prochain, au "Successful Club" à West End. Elle s'est assurée le concours de l'orchestre Palmisano pour la circonstance, et le chef Von Benny Schneider, sera chargé de veiller à la bonne chère. Les rafraichissements ont été confiés à Charles J. Sicard. Jack Reynolds fait les préparatifs nécessaires pour la danse. La grande fête commencera à 8 heures du matin, une parade aura lieu à 9 heures et demie, et l'inscription des membres à 10 heures et demie. Le président prononcera le discours de bienvenue. Les convives prendront place au banquet de 1 heure et demie à 3 heures. Il y aura des excursions sur le lac, des jeux variés pour les enfants, des bains, pêches, musique et danse.

Voleur audacieux

Alors que Stanislaus Kawaleisk, habitant 740, rue St-Charles, dormait paisiblement, hier matin à 6 heures, un cambrioleur s'est introduit dans sa chambre et s'est emparé d'une montre en or de la valeur de 50 dollars, et des vêtements de la valeur de 60 dollars. La police a ouvert une enquête.

Fritz J. Lewis

Le jeune néo-orléanais, Fritz J. Lewis, qui a travaillé pendant huit ans à l'Isthme de Panama, est de retour à la Nouvelle-Orléans. Il loge à l'Hôtel Monteleone avec sa femme et son enfant. Il est fils de J. S. Lewis, qui fut maire de notre ville de 1854 à 1856, originaire de la Nouvelle-Orléans, il y fit ses études. Il est allé à Panama en 1906, au commencement des travaux, et était employé comme ingénieur mécanique. M. Lewis pense partir avec sa famille, pour Los Angeles, où il se rend pour s'y fixer.

Incendies

Un incendie s'est déclaré à 7 heures et demie, dans le cottage 2010, rue Magnolia, appartenant à la "American Brewing Association", et a causé des dégâts pour \$185. Les flammes avivées par le vent se sont communiquées à la bâtisse 2527, rue Josephine, occupée par Mlle Mary McCloskey, dont les dommages sont de \$106. Le tout couvert par une assurance.

"American Red Cross"

Beaucoup d'hommes d'affaires et de sociétés de la Nouvelle-Orléans ont reçu des lettres hier, des officiers de la Société de la Croix Rouge, de Washington, D. C., leur demandant à contribuer au fonds destinés à secourir les Américains et étrangers en Europe. Le gouverneur Hall étant à la tête de la Société de la Croix Rouge de la Louisiane, nommera il est fort probable, un comité pour solliciter des contributions parmi les citoyens de la Louisiane. On a fait un appel au maire Behrman et à la Chambre de Commerce, leur demandant à donner leur aide à la bonne œuvre.

Collision

A 6 heures 40, hier après-midi, une collision s'est produite, à l'angle de l'avenue de l'Esplanade et la rue Galvez, entre un tramway de la ligne "Canal Belt" et un camion conduit par un noir, Louis Joseph, 48 ans, 1800, Nord Prieur. Joseph a été projeté hors de son siège, et précipité sur la chaussée. Dans sa chute il a reçu des contusions internes. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité. Son état est grave.

Cuir chevelu lacéré

En déchargeant du sable d'un wagon de chemin de fer, à l'intersection des rues Broad et Lafayette, hier après-midi, Joseph Smith, 21 ans, 1113 rue Toussaint, perdit l'équilibre et fut précipité sur la chaussée. Dans sa chute il eut le cuir chevelu lacéré, et se contusionna au corps. Il est soigné à l'Hôpital de la Charité.

Accident fatal

Victor Hubcoff, 21 ans, habitant Place Belmont, près de la rue Magnolia, employé à la fonderie Killeen, s'aperçut qu'un clou de son soulier l'avait blessé légèrement au talon. Il le retira, et continua son travail. Quelques jours plus tard il fut atteint du tétanos, et mourut.

Suicide

Hier soir, à 6 heures 55, Samuel J. Kohlman, courtier, demeurant 1212, rue State, s'est suicidé dans son bureau, à l'"Interstate Building", en prenant de l'acide carbolique. On ignore la cause qui l'a poussé à commettre cet acte désespéré.

Faux chèque

Un nommé J. B. Allen, disant demeurant 1726, rue Louisa, fit un achat de \$175 à l'épicerie de Henry Zuber, coin avenue Lafayette et rue Dauphine, puis offrit en paiement un chèque de \$18, qui fut accepté par M. Zuber, et ce dernier lui rendit la différence, soit \$1325 comptant. Le chèque fait sur une banque de la Baie St-Louis, était un faux. La police est aux trousses de Allen.

Un rodeur nègre

Un noir inconnu, dont la police possède le signalement, fait des rondes avec une quantité de clefs diverses, et pénètre tout particulièrement dans les maisons inoccupées. M. Alex Lichtentag, 1435, rue Camp, s'est plaint à la police que ce noir inconnu s'est introduit dans un de ses cottages inoccupés, 1735, rue Coliseum, et a dérobé une chiffonnière de la valeur de \$27.

Fugitif arrêté

Otis Wardell, 22 ans, 1410, rue Conti, a été arrêté hier soir à 6 heures 50. Il est un fugitif de la justice. Il est inculpé d'avoir également dévalisé le magasin de Salmen, à Slidell, Lne. Il a avoué avoir commis ce vol, et de s'être sauvé de la ferme pénale, à Purvis, Miss.

La protection de la santé publique

On s'occupe actuellement au Ministère de l'Intérieur d'organiser une représentation directe et élue du corps médical dans les commissions sanitaires, les conseils départementaux d'hygiène et dans le conseil supérieur d'hygiène publique de France. On estime que ces membres élus auront, du fait même de la délégation qui leur sera confiée, une double autorité, autorité dans l'assemblée pour faire valoir sur les diverses questions examinées les considérations spéciales que leur dicte leur connaissance de la pratique, autorité hors de l'assemblée pour faire admettre éventuellement par leurs confrères les solutions à la préparation desquelles ils auront collaboré.

La semaine Anglaise — On l'applique à Nice — On attend à Marseille

Marseille. — Les ouvriers et employés du Midi sont en effervescence, en vue d'obtenir la semaine anglaise. Dans toutes les villes des réunions importantes ont été tenues, au cours desquelles de graves décisions ont été prises. La municipalité de Nice — la première de France — vient de l'accorder aux employés municipaux, durant les mois de juillet, août et septembre. Cette mesure est prise à titre d'essai et ne s'applique pas aux agents du service actif. Ceux-ci ont protesté contre cette impartialité. D'autre part, les ouvriers et ouvrières civils de la guerre de Marseille, réunis à la Bourse du Travail, ont décidé d'attendre le vote du Parlement en faveur de ce projet. Ils envoient un blâme aux sénateurs qui ont voté contre la proposition et sont prêts à faire éclater le mouvement de grève, préparé avec succès, si satisfaction ne leur est pas accordée.

AU JOUR LE JOUR

Un Monument en l'Honneur des Mouettes de Salt Lake City.

Tandis que les rues et les places de Paris sont encombrées d'artistes américains en marbre ou en pierre, les Américains, soucieux de rendre hommage à des gloires plus désintéressées, viennent d'ériger un monument à des bienfaitrices ailes. C'est à Salt Lake City que les Mormons ont récemment inauguré un monument en l'honneur des mouettes qui sauvèrent de la famine le premier établissement qu'ils fondèrent dans l'Utah.

En 1847, raconte le "Bulletin de la Société d'acclimatation", ces courageux émigrants vinrent se fixer sur les rives désertiques du Grand Lac Salé, pour fuir les persécutions auxquelles ils avaient été en butte dans l'Illinois, mais pour atteindre cette retraite qu'ils espéraient paisible, ils avaient eu à vaincre des difficultés telles que les récits bibliques qui relatent la fuite des Hébreux, sous la conduite de Moïse, peuvent seuls en donner une idée.

Au printemps de 1848, manquant de toutes autres ressources, les Mormons suivirent avec anxiété la croissance de leurs premières semences, lorsque des nuées de sauterelles analogues à celles d'Égypte et d'Algérie, descendant des hauts plateaux des Montagnes Rocheuses vinrent sabattre sur les champs. Ces terribles insectes dévorèrent tout sur leur passage et la colonie naissante eût succombé à la famine, si les mouettes qui nichent en bandes innombrables sur les îles du lac voisin n'étaient venues à son secours.

En voyant ces millions d'oiseaux se répandre dans leurs cultures, les Mormons désespérés crurent tout d'abord que les nouveaux arrivants allaient mettre le comble à leur désastre, mais lorsqu'ils s'aperçurent que les mouettes ne s'attaquaient qu'aux sauterelles dont elles se gorgaient, ils les proclamèrent des oiseaux sacrés envoyés par le ciel pour protéger leur nouvelle Eglise.

M. Fisher Harris, secrétaire du Club commercial, en évoquant ce souvenir, a pu réunir 200,000 francs pour élever dans la ville de Salt Lake un monument à la gloire des mouettes bienfaitrices; l'exécution en a été confiée à un jeune sculpteur de New-York, qui est le propre petit-fils du prophète mormon Brigham Young. Ce monument, inauguré le 1er octobre dernier, se compose d'une élégante colonne de granit, surmontée d'une sphère sur laquelle deux mouettes en bronze doré viennent se poser; sur le piédestal, il y a des haut-reliefs rappelant les phases principales de l'incident; les malheureux cultivateurs se désolant à la vue de leurs champs ravagés; l'arrivée des oiseaux sauveurs et la moisson des plantureuses récoltes dues à l'aide de ces derniers.

Ajoutons, pour donner toute sa valeur à cet acte des Américains, que les monuments élevés aux animaux en reconnaissance des services qu'ils ont rendus aux humains sont assez rares tant dans l'antiquité que de nos jours; à peine peut-on citer la louve de Romulus et quelques chiens comme celui qui a sa statue à l'hospice du Grand Saint-Bernard; à Paris, cependant, les pigeons sont associés aux aéronautes dans le monument que la gratitude des assiégés a élevé à ceux qui, lors du siège de 1870, assurèrent les communications entre la ville et la province. — G. G.

Lawn Tennis.

Il y a quarante ans que la première partie de tennis a été jouée en Angleterre. A la vérité, on a connu dès le treizième siècle un jeu de balle qui et ressemblait beaucoup, mais c'est en 1874 que le major Clopton Wingfield a codifié dans un volume les règles de ce sport qu'il appelait "Sphairistique". Ces règles, disent les "Münchener Nachrichten", différaient un peu de celles d'aujourd'hui, le terrain même n'était pas rectangulaire, mais ovale et le filet se prolongeait en retour par des ailes, destinées à concentrer le jeu; les raquettes étaient toutes petites. Le tennis rencontra tout de suite une extrême faveur; on était las de l'éternel croquet et avides de changement. Mais l'inventeur avait toutes les peines du monde à satisfaire aux demandes de matériel. Un commerçant de Woolwich, en travaillant jour et nuit, n'arrivait à produire que douze douzaines de raquettes par semaine. Le major Wingfield parcourut l'Angleterre, voyagea en Europe sans trouver une maison qui voulût se charger de cette fabrication. Il se heurtait par

tout à la mauvaise volonté des marchands de croquet, menacés dans leur industrie par cette concurrence. On prétendait que pour fabriquer de bonnes raquettes il fallait de très anciens bois, des bois du dix-huitième siècle, qu'on lui faisait payer des prix fous. Le major s'occupa aussi trop tard de prendre son brevet, de sorte que quand, la mode s'étant bien établie eut triomphé de la résistance des marchands de croquet, le brevet se trouva caduc et tout le monde eut le droit de vendre des engins de tennis. Ensuite on modifia les formes et les lois de ce jeu. Et le plus clair profit du major se réduisit, aux présents plutôt honorifiques que lui offrit, sept ans plus tard, un groupe d'amateurs moins instruits que les autres; à savoir un buste de bronze, une montre d'or avec sa chaîne et une bourse garnie de quelque souverains.

Costume Républicain.

A peine proclamée, la République chinoise s'est attelée aux réformes et l'une des plus urgentes lui a semblé celle du costume. Tandis que les vieux Chinois, fidèles à leurs principes conservateurs, continuaient d'habiller à la mongole, les jeunes Chinois s'empressèrent d'adopter les modes européennes; bien plus, ils jugèrent nécessaire de décréter une tenue officielle et de fixer le costume républicain. Une loi fut émise qu'aux jours de fête tous les fonctionnaires devraient endosser le frac et coiffer le haut de forme; dans la vie courante ils furent autorisés à user leurs vieilles frusques, mais dans les grandes circonstances, aucun ne serait plus admis à se montrer en robe. Le président Yuan Chi Kal donna le premier l'exemple; on vit même son fils, qui n'a guère que onze ans, affublé d'une queue de morue et surmonté d'un huit reflets. Mais on avait compté sans le commerce qui ne trouva pas son bénéfice à ces modes venues d'Occident; les soieries aux riches couleurs, les crêpons même ne se vendent plus; les tailleurs restent sans ouvrage, réduits à la misère par les marchands de confection. Le commerce a réussi à faire entendre ses doléances; le président a reconnu que l'adoption du costume européen avait été une erreur et qu'en dépit des apparences, notre modeste habit coûtait davantage à la Chine que les soies les plus somptueuses puisqu'il risquait de la ruiner. La loi sur le costume a été rapportée; un nouvel uniforme a été mis au concours et l'on recommande aux concurrents l'emploi de belles étoffes nationales.

Le couronnement du Chah

Ahmad Chah Kadjar, roi des rois, vient d'être couronné à Téhéran. On sait qu'il occupe déjà le trône depuis 1909. Fils de Mohammed Ali Chah, il succéda à son père quand celui-ci venait d'abdiquer; mais il était trop jeune pour prendre le pouvoir et le gouvernement fut exercé en son nom par Abdoull Kassim Khan Nassir-el-Mulk ancien élève de notre Ecole des sciences politiques.

Ahmad Chah est né à Tabriz le 21 juillet 1886; il a été couronné le jour de sa majorité que les lois persanes fixent à l'âge de 16 ans. Le programme des cérémonies était ainsi réglé: A neuf heures et demie du matin, Sa Majesté a quitté le Palais en tenue de gala pour se rendre à la Chambre dans un carrosse de glaces traîné par huit chevaux. Elle était escortée par des détachements de police, des baktiaris, des gendarmes et des cosaques. Un rideau fut tiré, et Ahmad Chah pénétra dans la salle où l'attendaient les parlementaires, les ministres et le Régent. Celui-ci déclara la séance ouverte et l'empereur lut la formule du serment constitutionnel: "Sur Dieu, sur le Coran, sur tout ce qui est le plus respecté par Dieu, je jure de maintenir l'indépendance et l'intégrité du territoire persan, de sauvegarder les droits des citoyens, les limites de l'Empire, en observant la Constitution, en promulguant les lois votées par le Parlement et en propageant la religion et la secte chiite. Pour arriver à la prospérité et au progrès du peuple persan, seuls buts de toutes mes actions, je prie le Seigneur et le prophète de me prêter une large assistance et m'aider dans la lourde tâche qui m'incombe."

Cette première cérémonie accomplie, Sa Majesté s'est rendue à la mosquée de Cephah-Salar, voisine du Medjis, pour faire ses dévotions; de là elle est allée au palais du Gulistan, où le couronnement proprement dit a eu lieu vers cinq heures de l'après-midi, en présence de la famille impériale, des princes, du clergé, des ministres, des hauts dignitaires de l'Etat, du corps diplomatique et des principaux représentants des diverses classes de la

Les suicides dans l'armée allemande

Dans le "Worwaerts", M. Pinkau, député socialiste au Reichstag, revient sur le procès pour offenses envers les officiers et sous-officiers de l'armée allemande intenté à la citoyenne Rosa Luxembourg, pour avoir parlé à Fribourg (Bade), à l'occasion des mauvais traitements dans l'armée de "dramas de caserne quotidiens". M. Pinkau, examine d'autres "dramas de caserne" qui sont, dit-il, également très fréquents. Ce sont les suicides ou tentatives de suicide. Voici, à ce sujet, un résumé de l'article: Le rédacteur du "Worwaerts" publie une statistique établie dit-il, d'après des chiffres officiels, selon laquelle, de 1870 à 1910, il y eut dans l'armée allemande 10,315 morts par suicide, 2,655 tentatives de suicide, 304 mutilations volontaires. Il ajoute que de tous les pays européens l'Allemagne, comptant après l'Autriche-Hongrie le plus grand nombre de suicides de soldats. A de très rares exceptions près, le nombre de suicides oscille annuellement entre 240 et 260. On en compte 260 de 1907 à 1908, 235 de 1908 à 1909, 267 de 1909 à 1910, 261 de 1910 à 1911. Quant aux tentatives de suicide qui, de 1883 à 1901, variaient par an entre 50 et 90, elles ont, de 1906 à 1911, dépassé la centaine. C'est ainsi que de 1905 à 1906, on compta 112 tentatives de suicide, de 1906 à 1907, 116, de 1907 à 1908, 120, de 1908 à 1909, 126, de 1909 à 1910, 133 et de 1910 à 1911, 161. Dans la marine, de 1885 à 1893, le "Worwaerts" cite 50 cas de suicide. La moyenne, par rapport à la totalité des effectifs, est, de 1870 à 1893, de 6,07 pour cent dans les effectifs prussiens, de 8,11 pour cent dans les effectifs saxons, de 8,05 pour cent dans les corps d'armée de Wurtemberg; soit une proportion générale de 6,3; pour l'ensemble de l'armée allemande contre une proportion de 12,53 dans l'armée autrichienne, de 4,07 dans l'armée italienne et de 3,33 dans l'armée française. Parmi les suicides, le "Worwaerts" relève 198 adjudants ou sergents-majors et 2,101 sous-officiers. Le "Worwaerts" cite en terminant un extrait du "Militärische Wochenblatt" qui reconnaît que les suicides dans l'armée allemande atteignent presque le double de ceux de la population civile, alors qu'en France la proportion n'est que de 1,3 par rapport aux civils de même âge.

Comment on chante

Sur la foi d'une dépêche anglaise, le "Corriere della Sera" avait annoncé que M. Caruso, l'incomparable ténor, était l'auteur d'une plainte en plagiat à l'occasion d'un livre publié sous son nom, intitulé: "Comment on chante". Le très illustre artiste écrivit à ce journal: "Je tiens à répudier la paternité du volume en question, n'ayant jamais composé aucun ouvrage de ce genre. Je n'y vois qu'un objet de spéculation et de spéculation qui profite à autrui, mais qui me cause, à moi, un grave dommage moral. Je proteste contre cette manière d'abuser de mon nom, me réservant de procéder quand je serai en Angleterre, contre ceux qui me font l'auteur de choses que je n'ai jamais pensées, que je n'ai jamais dites et qui produisent en moi, par cette publication, des impressions douloureuses, je dirai même des peines de cœur. Il est douloureux, en effet, d'être traité de plagiaire pour un ouvrage qu'on n'a point publié. C'est le comble de la malchance. Mais grâce à cette lettre, si nous ne savons pas comment l'artiste chante, nous savons maintenant au moins comme il écrit."

Un monument national aux héros de la mer

Marseille. — Tous les gens de mer, viennent de se réunir, afin de constituer un comité destiné à l'érection d'un monument "aux héros et aux victimes de la mer". Tous les syndicats maritimes depuis les capitaines au long cours, jusqu'aux inscrits, ont tenu à associer leurs efforts pour rendre un éclatant hommage à la mémoire des disparus. Ce monument qui est l'œuvre du sculpteur Verdihan, symbolisera la vaillance des marins. M. Rivoli qui a été nommé secrétaire-général, va faire un appel à tous les ports français, afin que cette œuvre ne soit pas locale mais nationale. Ce monument sera élevé sur le port de la Joliette le centre de l'activité maritime.

Le Général Conrad von Hertzendorf.

Vienne. — Depuis assez longtemps, le général Conrad von Hertzendorf, chef de l'Etat-major général austro-hongrois, est le chef reconnu du parti militaire. D'après les milieux militaires, la première annonce de la mort de l'archiduc-héritier a produit sur le général Conrad et son entourage, une impression de stupeur et de colère. Avec cet archiduc disparaissait le vrai chef de l'armée austro-hongroise, du chef en qui le parti militaire a mis sa confiance "tout son espoir. Ihre gauze Hoffnung" aurait dit le général Conrad. D'après ce milieu, le général Conrad est le général le plus influent, le plus intelligent, le plus audacieux de l'armée austro-hongroise. On a l'impression que ce général fera parler de lui, dans les prochaines complications.

Les Américains en Turquie.

Constantinople. — L'Union qui remplace le "Jeune Turc" rapporte qu'un groupe américain, en accord avec le Syndicat anglo-ottoman qui représente les Sociétés des Cultures de Londres, est en instance auprès du Gouvernement ottoman pour obtenir la concession de l'exploitation des mines de cuivre d'Ergana.

Un beau raid militaire

Marseille. — Le général Espinasse, commandant le 15e corps d'armée, vient de citer à l'ordre du jour, le bataillon du 40e infanterie en manœuvres dans les Alpes, sous les ordres du commandant Santini, pour avoir accompli une marche de 40 kilomètres et fait l'ascension du mont Ventoux sans laisser un traînard.

L'Italie et l'Ethiopie

Rome. — Le gouvernement italien s'intéresse tout particulièrement à ce qui se passe en Ethiopie et se prépare à tirer profit de l'état troublé où se trouve l'Abyssinie, pour mettre la main sur quelques riches provinces de ce pays africain. Mais, jusqu'à nouvel ordre, ces projets italiens sont sérieusement contrariés par le manque de troupes disponibles et surtout par le manque d'argent. Ces informations un peu vagues doivent refléter l'opinion du duc de Gênes, beau-frère du prince Ludwig Ferdinand et du prince Alphonse de Bavière.

Les Soyeux.

La section de l'Isère du comité régional pour la protection du tissage français réclame à nouveau des pouvoirs publics une modification à la situation faite au tissage de la soierie pure en France, c'est-à-dire l'élevation des tarifs actuels sur les soieries étrangères. Une délégation provenant des principaux centres de tissage de l'Isère sera reçue le semaine prochaine par le ministre du Commerce.

Le frère du khédive à Marseille.

Marseille. — Le prince Toussein Pacha, frère du Khédive, vient d'arriver sur le paquebot "Armand-Bohier" venant du Caire. Le haut personnage est accompagné d'une suite de dix personnes. Il vient en France visiter certaines régions et y faire un assez long séjour. Apparaissant, il ira à Paris et à Londres où il s'entretiendra avec les ministres anglais sur certaines questions égyptiennes.